

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
 N° : 04099
 Cote : A, ex 3

Des Peul en zone tropicale humide :
 les étapes d'une recherche personnelle
 au Cameroun

Jean-Baptiste BOUTRAIS

INTRODUCTION

Contrairement à d'autres interventions, celle-ci ne relate pas tout l'itinéraire d'un géographe. Ce n'est pas une biographie ni un rapport d'activités. Une présentation d'itinéraire décrirait d'abord le long travail de terrain mené au pourtour des monts Mandara, pour étudier la colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun. Ce travail sur convention aboutit au rapport attendu et n'alla pas plus loin.

Ainsi s'acheva la période d'initiation à la recherche tropicaliste : le thème fut abandonné et la recherche close. Une autre recherche débuta alors sur un nouveau thème, une région bien différente dans une zone bio-climatique plus humide : la coupure avec l'expérience acquise était pratiquement complète.

La nouvelle recherche se décompose en deux étapes habituelles : investigations sur le terrain et début d'exploitation des résultats. Les éleveurs, notamment les Peul, sont peut-être les ruraux les plus difficiles à étudier et l'élevage est souvent une activité "insaisissable". Voilà déjà deux prétextes pour présenter, si ce n'est la méthode d'une recherche de terrain, du moins son déroulement.

Le thème initial portait sur l'élevage de manière large, et non simplement celui des Peul. Mais si, à l'extrême nord du Cameroun, l'élevage est pratiqué par les Arabes Choa, dans les régions plus méridionales cette activité est prise en charge presque exclusivement par les Peul, et localement par des éleveurs autochtones (plateaux de Bamenda et région

de Meiganga), ces derniers ayant été cependant peu étudiés. Il s'est produit une déviation de la recherche provoquée en partie par la pratique de terrain. Le travail entrepris au Cameroun s'insérait dans l'un des derniers thèmes adoptés par le Comité Technique de Géographie. Ce nouveau thème fut analysé et précisé dans un texte ("évolution et formes modernes de l'élevage dans les zones arides et tropicales") le démarquant nettement des études anthropologiques qui avaient jusqu'alors été menées sur le thème d'un élevage traditionnel et immuable.

LE CARACTERE DE LA RECHERCHE

Le projet initial visait à faire, depuis les lisières de la grande forêt jusqu'au lac Tchad, une coupe des situations pastorales rencontrées; cette méthode trouvait tout son intérêt dans la variété d'élevages, exceptionnelle pour l'Afrique de l'Ouest, que présente le Cameroun : cette activité s'y exerce en effet aussi bien en zone guinéenne qu'en zone soudanienne et sahélienne, et offre une gamme variée en altitude et en encombrement d'espace.

Deux ans plus tard, ce projet trop ambitieux était abandonné, et la recherche se restreignait à un domaine spécifique du Cameroun, les plateaux humides centraux et occidentaux : Adamaoua et Bamenda.

L'ancien mode d'intervention de l'ORSTOM favorisait ce type de recherche. Aucun autre chercheur ne s'intéressant à ce thème dans les premières années 70, la recherche entreprise fut largement personnelle. Aucune collaboration continue ne fut établie avec l'université de Yaoundé (un exposé en 1972 sur des thèmes possibles de DES resta sans suites, bien que des sujets de maîtrise portant sur l'élevage aient été indépendamment déposés; plus tard, une thèse a été entreprise par BEAUVILAIN sur l'élevage dans le nord du Cameroun). Recherche par ailleurs sans beaucoup de contacts avec les organismes intéressés : avec l'IEMVT à N'Gaoundéré, pas de travail en commun, si ce n'est en une occasion, par l'intermédiaire d'un bureau d'études privé allemand; des relations heureusement neutres avec le Service de l'Élevage, méfiant à l'égard de tous les "sociologues"...

En second lieu, il s'agissait d'une recherche à long terme : la période 1972-79 a consisté presque exclusivement en recherches de terrain, entrecoupées par quelques travaux de rédaction. Cette durée s'explique au regard du domaine étudié, s'étalant sur 600 km de l'ouest à l'est, et sur 400 du nord au sud, couvrant ainsi 240 000 km², dont près de 100 000 ont fait l'objet d'une investigation précise sur le terrain; les effectifs de cet ensemble représentent environ 1,4 millions de têtes de bétail, peut-être davantage, pour 135 000 éleveurs Peul.

En troisième lieu, cette recherche était continue. Ne s'y ajoutait aucune charge d'enseignement ou d'administration, en dehors des travaux de rédaction sur des recherches antérieures (synthèse de travaux sur le nord du Cameroun et articles rédigés "a posteriori").

Les études antérieures sur la région étaient peu nombreuses : FRECHOU, dans les années 60, a travaillé plus au nord, DUPIRE a fait un séjour rapide chez les Mbororo de Meiganga. Il est curieux de constater que deux chercheurs, ayant mené des études indépendamment l'un de l'autre, n'hésitent pas à formuler des jugements négatifs à l'égard des Peul. HURAUULT, dans une série d'articles, les accuse d'être responsables de tous les maux de la région de Banyo : dépeuplement, ruine des systèmes agricoles, de la couverture végétale, cause de l'érosion, de l'instabilité des lits de rivière; tandis que KABERRY, anthropologue anglaise, ("Women of the Grassfields", 1952), prenant position contre les Fulani, est à l'origine d'une législation discriminatoire (Grazing Rules) vis-à-vis des éleveurs.

L'élevage n'est donc pas une activité neutre : il suscite des problèmes aussi bien économiques, politiques, qu'écologiques. Il provoque des réactions de la part des autres populations, réactions amplifiées par des chercheurs qui adoptent un parti-pris "anti-Peul".

LA REGION DE TRAVAIL : LES PLATEAUX CAMEROUNAIS

Mieux peut-être que le Fouta-Djalou, c'est une réplique des hautes terres de l'Afrique Orientale, un milieu très original en Afrique de l'Ouest.

L'Adamaoua :

Région géographique, l'origine de son nom est cependant historique : entre le plateau lui-même (sur lequel la venue des Peul est récente - 1840 -), l'ancienne province (au nom identique) de l'empire Peul de Sokoto, et enfin l'ex-province du Cameroun anglophone (qui formait avec une partie du Nigéria la province nommée également Adamawa, la confusion est constante.

L'Adamawa géographique est un vaste plateau de 1 000-1 200 mètres, culminant par des sommets volcaniques à 2 500 mètres, présentant une dissymétrie entre le nord, abrupt, et le sud, s'abaissant par gradins jusqu'à la forêt. La population est peu importante : 300 000 habitants (3 au km²) dont plus de la moitié sont des Peul, eux-mêmes subdivisés en Peul villageois, intégrés dans les ethnies locales, et en Peul nomades (Mbororo), dont le bétail représente la seule attache. Les Peul ont soumis les autochtones (Mboum, Bouté, Wawa, Niam Niam), imposé leur système politique centralisé autour des "lamido" et de leurs capitales, et basé leur économie sur l'agriculture, confiée aux captifs, et sur l'élevage, activité des hommes libres.

Les plateaux de l'ouest :

A cheval sur la frontière des deux anciens Cameroun, c'est une région pastorale plus élevée (plateaux étagés de

1 500 à 3 000 m), plus humide mais moins boisée (grass-fields) que l'Adamaoua. La différence fondamentale provient du peuplement : les densités sont bien plus élevées (100 à 200 au km²) et la population plus importante (1,2 millions d'habitants), quoique très inégalement répartie. Les éleveurs Peul sont ici en minorité : relégués dans les secteurs les moins peuplés, leur arrivée est récente (après 1917) et pacifique. Considérés par les "natives" comme des "strangers", ils contribuent surtout, jusqu'à la réunification de 1972, à alimenter les caisses des budgets locaux par le "jangali" (taxe sur le bétail).

Les bas-plateaux des savanes de l'est :

Prolongeant le revers sud de l'Adamaoua, une série de plateaux étagés de 800 à 500 m comporte des savanes guinéennes très humides, faiblement peuplées si ce n'est le long des pistes : 160 000 habitants, dont quelque 10 000 Peul d'arrivée récente (10-20 ans), formant un front pionnier pastoral qui remplit progressivement toutes les savanes et qui déborde en Centrafrique.

LES OBJECTIFS

Le choix personnel du thème

Ce thème de l'élevage Peul a été choisi en contrepartie de la recherche précédente menée dans le nord du Cameroun ("La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun") : le frein à cette colonisation de la plaine était partiellement constitué par la présence de Peul, peu nombreux mais grands consommateurs d'espace, capables de résister à la pression des cultures. Cette efficacité étonnante du contrôle de l'espace par une population relativement peu nombreuse fut le motif principal du passage de l'étude des montagnards à celle des Peul, par le biais de leur activité pastorale.

Autre raison de ce choix : l'insatisfaction née des difficultés de communication dans cette zone de fragmentation linguistique extrême qu'est le nord du Cameroun. Par contraste, les Peul forment un groupe humain plus ou moins homogène, et l'apprentissage de leur langue (foulfouldé) permet de surmonter ce type de handicap.

Les thèmes généraux

Avec E. BERNUS et P. PELISSIER, ils ont été rassemblés sous quelques axes dans un Cahier des Sciences Humaines : évolution spatiale, techniques d'élevage, élevage paysan, évolution structurelle (modifications économiques internes). Les données spatiales constituent le point de départ de cette analyse menée en termes de changement. Mais la recherche personnelle a fait surgir de nouveaux thèmes :

- écologie pastorale en zone tropicale humide ou semi-humide : milieu naturel et conditions sanitaires sont intimement liés dans ce contexte bio-climatique;
- fonctionnement de l'économie pastorale en liaison avec les rapports troupeau-famille : l'étude n'est plus simplement menée sous l'angle des nouvelles fonctions économiques du troupeau;
- élevage moderne, thème totalement occulté au départ. Cette forme d'élevage existe depuis longtemps au Cameroun. De plus le modèle du "ranch" à l'américaine, transposition dans le domaine pastoral du grand "complexe agro-industriel", est de plus en plus souvent présenté comme une panacée;
- l'investissement des citadins dans l'élevage traditionnel (N'Gaoundéré) ou moderne, et son caractère absentéiste.

L'ENQUETE DE TERRAIN

A part l'établissement du calendrier des activités agro-pastorales d'un village au sud de N'Gaoundéré, et l'étude de la commercialisation du bétail (à partir des registres de marchés), l'enquête a été directe.

Les espaces des éleveurs :

S'opposant au "territoire" relativement stable et fermé des agriculteurs (sur lequel les déplacements sont rares, et les liens de mariage circonscrits dans un espace limité), l'espace des Peul présente certaines particularités à prendre en considération lors de l'enquête.

Tout d'abord, cet espace est ouvert : par exemple les mariages, s'ils sont endogamiques dans chaque lignage, se font à grande distance. Plus la fermeture ethnique et lignagère est forte, plus l'ouverture spatiale est grande (une première nuance différencie de ce point de vue Peul villageois et Peul nomades). Ces deux thèmes devraient par conséquent être approfondis : l'ouverture spatiale, par une enquête portant sur l'espace connu par les éleveurs; la fermeture lignagère, par une enquête précisant la localisation des femmes au moment du mariage.

Cet espace est ensuite double : l'espace pastoral comporte un "territoire" de saison des pluies, et un "territoire" de saison sèche, qui ne sont pas nécessairement adjacents. Ainsi, selon la période de l'année à laquelle il se trouve, l'enquêteur devra d'une part adapter ses déplacements aux centres de gravité de ces deux espaces, et d'autre part, ne pas se limiter à l'étude d'un seul espace à une seule période; ce dernier point implique qu'il y ait connaissance préalable de l'autre territoire, ce qui se révèle souvent difficile : les espaces de saison sèche sont par exemple isolés, presque totalement inhabités.

Cet espace est enfin instable : il peut subir des changements assez rapides en quelques années. Le territoire pastoral est un espace affecté de turbulences qui modifient

ses limites et ses variations de compacité. Dans ces conditions, il est très difficile de programmer l'enquête sur le terrain longtemps à l'avance, surtout en ne disposant que de documents plus ou moins périmés. Par exemple, la carte des groupes humains de l'atlas national, établie d'après le recensement de 1964, était inutilisable pour les Peul dix ans plus tard :

- tout le centre de l'Adamaoua était déserté au profit du sud des arrondissements de Tibati et de Meiganga;
- les savanes de l'est, par contre, comptaient 10 000 Peul (et au moins 150 000 têtes de bétail), non représentés dans l'atlas;
- l'espace pastoral d'hivernage s'étendait davantage sur les plateaux de l'ouest que ne l'indiquait l'atlas;
- d'autres isolats pastoraux s'étaient créés en des régions insoupçonnées. Tous ces renseignements ne sont guère disponibles par source officielle. Ce n'est que par recoupement d'informations recueillies auprès des éleveurs que le chercheur peut avoir connaissance de ces noyaux d'éleveurs isolés et les localiser.

Les niveaux d'enquête :

Le principe de la recherche de terrain combinait plusieurs niveaux d'enquêtes à différentes échelles :

Le niveau régional : La liste de tous les chefs de villages (djaoro) ou de groupes (ardo) Peul, la liste nominale de leurs imposables et de leur effectif de bétail étaient complétées de manière systématique par un certain nombre de renseignements fournis par les chefs eux-mêmes, relatifs aux espaces pastoraux de saison sèche et d'hivernage, à la taille et à l'appartenance lignagère de chaque famille (le "lignage" fait en réalité référence à un lieu géographique d'origine plutôt qu'à un ancêtre commun), à l'activité pastorale et agricole, enfin à l'ancienneté du séjour au même campement d'hivernage. L'ensemble de ces données aboutit à une vision surtout statique de l'organisation pastorale; certaines composantes font cependant défaut (les bergers, par exemple, ne payant pas d'impôt, n'étant pas fixés et ne dépendant d'aucun chef, échappent à cette enquête).

Le niveau local : Des unités d'étendue plus restreinte ont été choisies dans chaque région. L'enquête s'est concentrée sur chaque famille Peul de ces unités qui couvrent entre 50 et 100 km², parfois plus. Du premier niveau d'enquête, basé sur une échelle au 1/200 000, on passe ici à un niveau au 1/50 000 (avec le problème d'une couverture cartographique pas toujours valable, qui a dû être complétée par la photographie aérienne et le pointage sur le terrain), permettant la localisation sur la carte de tous les "campements".

Le choix des unités d'enquête s'est effectué d'après quelques critères simples : d'une part, la notion de contact (entre groupes d'éleveurs ou entre éleveurs et cultivateurs); d'autre part, l'évidence d'unités physiques ou économiques, formant autant d'unités pastorales autonomes : des montagnes pastorales, de grandes vallées dans l'Adamaoua, des zones d'emboîtement entre élevage moderne et élevage traditionnel (comme les pâturages autour du ranch de La Pastorale, où se produit une imbrication de troupeaux).

A ce niveau, l'enquête est familiale. Le registre des informations relevant de deux types d'élevages très différents s'élargit :

- aux modalités de transhumance (dates, trajets, lieux, conditions de séjour);
- au relevé des étapes migratoires de chaque famille, par recul progressif dans leur passé;
- aux relations homme/bétail (mode d'appropriation des animaux, mode de gardiennage);
- aux bergers.

Situant mieux les éleveurs dans l'espace, l'approche de leur organisation pastorale devient également moins statique. Elle permet de mettre davantage en évidence le fonctionnement de la société au niveau familial et sa dynamique interne.

Niveau villageois ou de quartier : enquête portant sur deux villages de Peul sédentaires au sud de N'Gaoundéré (levé de terrain, calendrier des activités de quelques familles), et sur les quartiers Peul de N'Gaoundéré même (élevage moderne citadin).

LE DEROULEMENT DE LA RECHERCHE

L'alternance des sources statistiques

Le thème central de l'étude porte sur les rapports entre les Peul et leur bétail : deux séries statistiques, l'une concernant la démographie, l'autre le cheptel, sont donc nécessaires. Selon l'encadrement vétérinaire, administratif, et selon le contexte politique, les statistiques de référence changent de nature.

Dans l'Adamaoua, où l'administration est centralisée, les effectifs de bétail déclarés en vue de l'imposition, et où l'encadrement vétérinaire est dense et continu sur plusieurs années, deux sources statistiques sont disponibles : une liste d'imposables par chef Peul, mais avec une référence au cheptel qui s'avère vite inutilisable, et une liste de l'effectif de bétail traité, les deux sources devant être recoupées entre elles pour aboutir à une évaluation.

Sur les plateaux de l'ouest, l'administration est décentralisée, les effectifs de bétail recensés, et l'encadrement vétérinaire nul : on ne dispose ici que d'une

liste statistique annuelle concernant les éleveurs imposables par "Council", dans laquelle les petits propriétaires et les bergers sont cependant sous-représentés ou omis.

Dans les savanes de l'Est, l'administration est centralisée, l'impôt sur le bétail inexistant, et l'encadrement vétérinaire épisodique. Deux listes statistiques sont disponibles : d'une part, une liste d'imposables, toutes activités confondues, et d'autre part, une liste d'effectifs dressée à l'occasion d'une campagne vétérinaire (péri-pneumonie), peu utilisable. Cette dernière situation cumule donc les difficultés d'utilisation des sources statistiques officielles.

Les étapes de la recherche

A la recherche fondamentale (avec des enquêtes systématiques portant successivement sur l'Adamawa Ouest, le Bamenda, l'Adamawa Est et l'est s'ajoutent des recherches annexes qui lui sont plus ou moins liées : un atlas régional, l'étude d'une zone de transhumance condamnée par un lac de retenue, et un plan d'aménagement d'une partie de l'Adamaoua (en collaboration avec un bureau d'études allemand), en vue de sa recolonisation par les éleveurs.

LES PROBLEMES MATERIELS

Si la recherche est longue, elle est assez légère (un véhicule, un accompagnateur). Le travail est effectué le plus souvent à pied, et requiert au maximum trois personnes : le chercheur, l'accompagnateur, et éventuellement un guide. L'enquête est directe mais non directive, s'effectuant sans questionnaire.

Peu coûteuse (500 000 francs CFA par an, à comparer avec les 100 000 par mois d'une autre enquête menée au nord du Cameroun), elle a pu se poursuivre malgré les changements survenus dans l'administration de la recherche au Cameroun : la nationalisation de l'ORSTOM en 1974 a entraîné des difficultés de fonctionnement; fréquemment, il fallait assurer soi-même le financement de sa recherche.

Le thème traité exige une grande mobilité du chercheur. La disposition d'un véhicule était indispensable : autre problème dans ce contexte de changement (disparition du garage de l'ORSTOM); "l'intendance" fut une préoccupation qui accapara beaucoup de temps.

L'EXPLOITATION DES RESULTATS (en cours)

Comme les variables changent presque toutes d'une région à l'autre, et que la collecte des données s'est faite sur des bases différentes d'une aire pastorale à l'autre, leur exploitation sera d'abord régionale : à chaque région s'appliquent des thèmes spécifiques. Mais les points communs des éleveurs Peul en tropiques humides seront mis en re-

lief dans la présentation finale des résultats.

Pour les plateaux de l'ouest, deux thèmes sont étudiés: le mode d'insertion, parmi des populations paysannes denses, d'éleveurs attachés à un élevage pourtant extensif; et, parallèlement, l'évolution du contact spatial entre cultures et pâturages.

L'élevage dans un contexte de fortes densités paysannes

Ce problème, traité de manière cartographique, s'appuie sur les données d'une enquête systématique de terrain, permettant de dresser des cartes et d'opérer des calculs spatiaux. La méthode consiste à calculer des charges de bétail. En géographie rurale, la notion de charge de population est devenue commune; elle se différencie de la densité par la prise en compte exclusive d'un espace utile pour les agriculteurs. De même, en ce qui concerne l'élevage, les agrostologues calculent et cartographient depuis longtemps des capacités de charge des pâturages :

$$\frac{\text{Biomasse herbacée/ha (fin d'hivernage)}^*}{\text{besoins d'une unité de bétail/jour}} = \begin{array}{l} \text{journées de pâ-} \\ \text{ture théorique-} \\ \text{ment possibles} \\ \text{par an.} \end{array}$$

Mais un chiffre annuel de jours de pâture est toujours faux en zone tropicale dès qu'une période de sécheresse s'intercale entre les pluies. De même, la répartition des charges en saison des pluies et en saison sèche est faussée par ce calcul.

Sur les hauts-plateaux de l'ouest, la biomasse herbacée est de 1 500 kilos à l'hectare, et permet, selon ce calcul, 80 jours de pâture par an (avec 6,25 kilos de matière sèche nécessaires par jour à un animal), soit une capacité de charge annuelle égale à 0,20 têtes à l'hectare.

Quant à la charge effective de bétail, qui n'est jamais calculée par les agrostologues, elle peut être évaluée au moyen d'une cartographie exigeant une localisation aussi précise que possible des troupeaux en saison sèche et en saison humide.

- Cette cartographie implique la réalisation puis le croisement de la carte des pressions en bétail (au 1/200 000, méthode des isolignes, à partir d'une matrice de cercles, se chevauchant, de 2cm de rayon = 50km² sur le terrain) avec celle de l'espace utile pour les troupeaux (pâturages d'hivernage) ce qui permet d'obtenir une troisième carte des charges de pâture en saison des pluies.

- La même méthode est appliquée à la réalisation de la carte des charges de bétail pour la saison sèche;

* En fait, toute la biomasse herbacée ne peut être consommée par le bétail. Les agrostologues estiment qu'un tiers de cette production herbacée est consommable.

- L'ensemble est complété par une carte de localisation et de "densité" des éleveurs (prenant en compte l'indice bétail/éleveur et ses variations spatiales), et une dernière carte de localisation des lignages Peul (il existe une appropriation de fait des pâturages par les lignages prestigieux; sa cartographie permet de déceler les particularités en charge de bétail de ces secteurs).

La dynamique du contact cultures/pâturages

Alors qu'en Europe, les prairies accaparant le paysage sont le signe d'une économie évoluée (GOUROU), le phénomène inverse s'observe sur les plateaux de l'ouest, comme souvent ailleurs en Afrique tropicale.

La méthode qui s'impose pour étudier ce contact est celle du "suivi", mais le recul dans le temps que permettent les missions de photographie aérienne est relativement faible : 10 ans (20 ans pour l'ex-Cameroun Oriental).

La cartographie de terrain est effectuée à grande échelle (de 1/50 000 à 1/20 000). La dynamique du contact cultures/pâturages ne peut donc être étudiée que dans les secteurs couverts par une enquête locale. Cette cartographie aura pour but de répondre à quelques questions :

- l'existence d'une corrélation entre les charges de bétail et le recul des pâturages;
- les différences entre les anciens Cameroun occidental et oriental : dans un cas, une législation a été élaborée et un service administratif mis en place afin de résoudre les problèmes pastoraux; dans l'autre cas, l'indépendance a vu disparaître toute réglementation. Comment deux contextes législatifs et administratifs différents se traduisent-ils sur le terrain ?

C'est par le recours à la télédétection que le suivi dans le temps des deux modes d'occupation des sols pourrait être affiné. Cette nouvelle approche est cependant interrompue depuis un an, par suite de l'impossibilité d'accéder à l'atelier numérique de Bondy.

DISCUSSION

Méthode

Peut-on se baser sur la toponymie pour cerner les espaces des éleveurs ?

Les Peul donnent un nom peul à tout lieu; ce nom est souvent différent de celui adopté par les cartes, d'après les indications fournies par la population majoritaire ou sédentaire. Le chercheur doit établir un lexique des toponymes peul, afin de localiser les indications fournies par les éleveurs. Ce travail n'est pas toujours facile. Certains lieux de pâturage en saison sèche n'ont jamais pu être identifiés avec certitude.

Y a-t-il eu un suivi des éleveurs pendant sept ans ? Un suivi de l'itinéraire de transhumance ?

Le terrain de recherche était trop vaste pour permettre un suivi des éleveurs. Certains, très mobiles, furent repérés dans une aire pastorale puis dans une autre, quelques années plus tard : ils s'étaient déplacés parallèlement au chercheur... Quant à la transhumance, la méthode a consisté, à partir d'entretiens rétrospectifs, à retracer sur une carte les itinéraires décrits.

Activité pastorale

Nature du bétail

La race est celle du zébu à bosse, sensible à la trypanosomiase bovine qui est en extension dans ces régions. Une solution au problème sanitaire consisterait à croiser cette race avec des taurins, résistants, mais les Peul, par "choix de civilisation", s'y refusent : la solution qu'ils ont adoptée est de reculer. On trouve cependant quelques petits troupeaux de taurins (Bamiléké); cette race était autrefois très répandue, mais elle a pratiquement disparu devant le prestige attaché au zébu peul.

Le problème pathogène apparaît décisif pour certaines aires pastorales. Pour d'autres, il semble, au contraire, surestimé : si l'encadrement vétérinaire est réduit, ou n'obtient que peu de succès, on soupçonne l'existence d'un "marché noir" (1) de médicaments vétérinaires permettant aux éleveurs de traiter eux-mêmes les maladies (principalement parasitaires) de leur bétail. A côté de cela, la production végétale en savane humide est presque continue, et grâce à cet avantage, l'élevage y figure comme une activité d'avenir.

Association agriculture - élevage

Elle constitue un facteur de paix entre ces deux activités. Pour les éleveurs, la symbiose est indispensable, mais le point de vue des agriculteurs n'est pas aussi favorable. Le Peul n'a aucun droit dans les plateaux de l'ouest, et les deux activités sont encore très nettement séparées. Leur intégration se fera peut-être par le biais des paysans-éleveurs, qui cependant dissocient toujours leurs deux activités.

Fumure - vaine pâture

La vaine pâture est limitée sur les plateaux de l'ouest, justement à cause des relations conflictuelles entre éleveurs et agriculteurs. Les "natives" refusent aux Peul l'accès aux jachères, souvent complantées (café),

(1) Jusqu'à ces dernières années, tous les traitements relevaient en exclusivité de la responsabilité du service de l'Élevage. Le commerce libre des produits vétérinaires était interdit.

que le bétail pourrait dégrader.

Ces conflits se reflètent dans la région anglophone par une manie des cours de justice coutumières, mettant régulièrement à l'amende les éleveurs, censés avoir les moyens de payer puisqu'ils peuvent vendre du bétail.

D'autre part, une législation pastorale a été élaborée par l'administration britannique afin de résoudre ces conflits, lois reprises en 1962 ("Farmer Grazier law") et fixant le statu quo : les zones attribuées aux éleveurs sont et doivent rester celles où ils se trouvent au moment de la promulgation. En fonction de cette loi, les éleveurs sont condamnés à ne pas pratiquer de cultures, ce qui rend plus fragile leur sédentarisation. L'administration, dans les modalités d'application de la loi, a décidé la mise en clôture des limites cultures-pâturages, les éleveurs payant le fil de fer et les agriculteurs se chargeant du travail d'installation. Mais le fil de fer a rarement été livré...

Existe-t-il des cultivateurs possédant du bétail ?

La culture du café pratiquée dans l'ouest permet à certains agriculteurs d'avoir des rentrées d'argent suffisantes pour investir dans l'élevage. Ces cultivateurs placent leurs troupeaux sur des pâturages proches de ceux des éleveurs, ce qui soulève de nouveaux conflits, les éleveurs se plaignant cette fois d'une charge trop lourde des pâturages.

Statut des pâturages

La situation est très complexe. Dans l'ouest, les cultivateurs s'attribuent le droit de propriété des pâturages, ce qui provoque, entre eux, un premier objet de conflits. Les éleveurs quant à eux, en auraient un "droit" d'usage, obtenu par des arrangements avec les chefs de lignage propriétaires. Les frictions sont ainsi constantes entre les femmes cultivatrices (puisque ce sont elles qui sont chargées de la culture) et les Peul.

Les ranchs

Contrairement à ce qui se passe par exemple au Zaïre, où ce système fonctionne parce qu'il s'agit d'organisations privées, dans ces régions, le système du ranch, se basant sur des structures d'Etat, est pour le moment déficitaire. Les ranchs d'Etat, installés au Cameroun au cours des dernières années, ne paraissent pas encore résoudre les difficultés d'approvisionnement des villes en viande.

La dégradation du milieu due à l'élevage

Elle est fonction de l'altitude : les graminées sont moins résistantes à la pâture à 1 000 mètres qu'à 1 500, par conséquent les hauts plateaux se trouvent en zone relativement "protégée". Il n'y a jamais désertification

mais simplement raréfaction de l'herbe préparant une reconquête par les arbustes. Quant à la sécheresse, sa seule conséquence à cette latitude a été indirecte : elle a entraîné l'arrivée au Cameroun de Peul venant du Nigeria et même du Niger.

COMMERCIALISATION

Il existe une commercialisation réduite dans le village ou le quartier même, ces ventes de boucherie portant surtout sur des bêtes malades dont l'éleveur veut se débarrasser. La vente du bétail se fait principalement sur des marchés spécialisés qui présentent une organisation élémentaire. Les éleveurs n'hésitent pas à emmener leur bétail assez loin, si les prix proposés sont plus élevés. Les marchands de bestiaux expédient, de l'Adamaoua ou de l'ouest, vers le sud du Cameroun, déficitaire en viande. Autrefois, ils n'approvisionnaient pas seulement les villes du sud mais aussi les campagnes qui disposaient de numéraire grâce à la culture du cacao. A présent, l'abattage du bétail se concentre à Yaoundé et à Douala.

L'acheminement du bétail se fait soit en train, depuis 1974, surtout pour la région de N'Gaoundéré (une nuit de train jusqu'à Yaoundé; le bétail est surveillé par des bergers spécialisés dans ce mode de transport); soit en camion, quoique ce mode de transport tende à être supplanté par le train; soit, et c'est le cas pour la majeure partie du bétail, à pied (30 jours pour rallier Yaoundé, à raison d'étapes journalières de 15 km en moyenne).

Au Cameroun, le commerce du bétail est progressivement devenu une affaire nationale depuis l'Indépendance, par suite de la fermeture des frontières (sauf dans l'extrême nord) : le ranch de La Pastorale n'approvisionne plus, comme il le faisait auparavant, des villes comme Brazzaville ou Libreville; un commerce sur l'étranger subsiste cependant sous la forme de contrebande vers le Nigeria.

ORGANISATION SOCIALE

Existe-t-il diverses catégories à l'intérieur des groupes d'éleveurs ?

On constate que deux grands groupes d'éleveurs Peul se partagent l'espace en hivernage, et que des conflits les opposent à propos de l'occupation des pâturages. En-dehors de ceux-ci, on trouve également des "natives", de plus en plus nombreux à concurrencer les Peul sur le terrain de l'élevage.

Les Peul sont arrivés au Cameroun au XIXe siècle. Les Peul villageois ont recruté, par des expéditions, des serviteurs. Les Peul de brousse n'ont pas de catégories serviles.

Les éleveurs font-ils tous appel à des bergers ?

Les nomades répugnent à employer des bergers. Ces derniers, qui sont "salarisés", remplacent en quelque sorte les anciens serviteurs.

Rémunération des bergers

La rémunération s'effectue en nature : tous les cinq mois, les bergers reçoivent un taurillon. Le reste du temps, ils sont nourris et habillés, et sont autorisés à boire le lait des troupeaux (il s'ensuit d'ailleurs que les célibataires trouvent plus facilement à s'employer que ceux qui ont charge de famille). Certains bergers, grâce à ce système de rémunération, parviennent ainsi à se constituer un troupeau personnel, ce qui est beaucoup moins facile avec le système de paiement en espèces pratiqué par les ranchs.

Les bergers se chargent-ils de plusieurs troupeaux à la fois ?

La plupart des bergers sont au service d'une seule famille, d'un seul troupeau. Les éleveurs paysans se regroupent parfois en "société" pour employer un berger; le Peul préfère s'occuper lui-même de son troupeau, ce qui lui permet plus facilement d'en accroître la taille.

Existe-t-il des familles de bergers ?

La fonction de berger est avant tout un état transitoire et relativement méprisé dont chacun essaie d'émerger à force de privations, par la constitution d'un troupeau.

Compte-rendu rédigé par Dominique GUILLAUD

BIBLIOGRAPHIE

Cette liste ne mentionne pas les publications suscitées par la recherche mais les textes évoqués dans l'exposé.

BERNUS (E.), BOUTRAIS (J.), PELISSIER (P.), 1974. Evolution et formes modernes de l'élevage dans les zones arides et tropicales. Cah. ORSTOM, sér. Sc. hum., vol. XI, n°2, pp.115-118.

BOUDET (G.), 1975. Manuel sur les pâturages tropicaux et les cultures fourragères. Min. Coop. - IEMVT, Manuels et précis d'élevage, n°4, 2è éd., Paris, 254 p.

BOUTRAIS (J.), 1973. La colonisation des plaines par les montagnards au nord du Cameroun (monts Mandara). Trav. et Doc. de l'ORSTOM, n°24, 279 p., 31 fig. 16 pl. de fotogr., bibliogr. + 12 cartes dépl. en couleur.

BOUTRAIS (J.), 1978. Etude d'une zone de transhumance : la plaine de Ndop. in : Deux études sur l'élevage en zone tro-

picale humide (Cameroun). Trav. et Doc. de l'ORSTOM, n°88, 194 p., 66 fig., bibliogr. + 6 cartes dépl.

BOUTRAIS (J.), FRICKE (N.), MANN (Ch.), 1980. Etude d'aménagement de l'Adamaoua / Land Use Planning Study for Adamaoua. Frankfurt, G.T.Z. - I.F.G., 173 + 169 p., fig., tabl., bibl. + cart. en coul.

GOUROU (P.), 1973. Pour une géographie humaine. Paris, Flammarion, 388 p.

HURAUULT (J.), 1964. Antagonisme de l'agriculture et de l'élevage sur les hauts plateaux de l'Adamaoua (Cameroun); le lamidat de Banyo. Etudes Rurales, n°15, pp.22-71, 3 cart. h.t., photogr.

HURAUULT (J.), 1969. Eleveurs et cultivateurs des hauts plateaux du Cameroun; la population du lamidat de Banyo. Population, n°5, pp.964-983, 1 graph., carte.

HURAUULT (J.), 1975. Surpâturage et transformation du milieu physique : l'exemple des hauts plateaux de l'Adamaoua (Cameroun). IGN, Paris, 218 p., 65 fig., tabl., 22 pl. de photogr., bibliogr. + cart. dépl. en coul.

KABERRY (Ph.M.), 1952. Women of the Grassfields : a study of the economic position of women in Bamenda, British Cameroons. London, Her Majesty's Stationery Office, 220 p., tabl., photogr., annexes, index + carte dépl.

KABERRY (Ph.M.), 1960. Some problems of Land Tenure in Nsaw, Southern Cameroons. Journ. of Afr. Administration, vol.XII, n°1, pp.21-28.

ORSTOM, 1971. Localisation des groupes humains. in : Atlas National du Cameroun, 2 planches en coul. au 1/1 000 000.